

**CRÉATION
2023**



ENVIRON UN
SPECTACLE
(titre très provisoire)

**PROPOSÉ PAR
LA COMPAGNIE LE THYASE**

Note d'intention

PAR MAËLLE MAYS

Voilà plusieurs années maintenant que je suis obnubilée par tout ce qui nous influence, consciemment et surtout inconsciemment, au quotidien, et donc tout ce qui enraye nos réflexes de vivre-ensemble. Des années que je traque nos évidences conditionnées et que je ne cesse de les questionner : pourquoi on fait ça comme ça ? Incapable de me satisfaire de cette perpétuelle réponse : "bah je sais pas, c'est comme ça (*haussement d'épaules et moue indifférente*)".

En 2019, on m'a proposé d'écrire une Leçon Impertinente sur l'environnement (et donc d'ajouter un volet à la saga de spectacles du même nom qui comporte à ce jour 10 opus, chacun traitant d'une "discipline qu'on n'apprend pas à l'école mais nécessaire au vivre-ensemble"). Cela m'enthousiasma au plus haut point car je pris le parti d'écrire une Leçon sur les environnements, toutes ces strates qui nous entourent et nous conditionnent : l'environnement corporel, social, matériel, moral, médiatique, biologique, immatériel, spirituel...

La commande tomba à l'eau mais l'idée perdura. Et pour un tel thème, je décidai finalement de sortir du cadre didactique et solitaire des Leçons. Je convoquai alors 2 comédiennes et 2 musiciens-comédiens qui n'avaient jamais travaillé ensemble mais dont la réunion au plateau me paraissait évidente. Tant de par leurs statuts de créateurices que par leurs univers très différents mais si complémentaires à mes yeux. Je les ai réunies pour imaginer comment on pourrait mettre en lumière - et donc en question - certains environnements conditionnants nocifs au vivre-ensemble.

L'ampleur de ce terrain de réflexion m'a amenée à resserrer nos recherches autour d'un sujet qui me semble présent dans tous nos environnements et qui me paraît être la première source de conditionnement : la croyance.

Du moins **les croyances**.

Nos multiples croyances quotidiennes et conditionnantes. Je veux parler de croyance du point de vue aussi bien psychologique, sociologique, philosophique, politique que religieux. Qui nous enseigne toutes ces choses auxquelles on croit et qui façonnent notre quotidien ? Est-ce qu'on choisit d'y croire ? Est-ce qu'on peut/doit changer de croyance pour vivre bien ? Pour vivre mieux ? Pour vivre ensemble ?

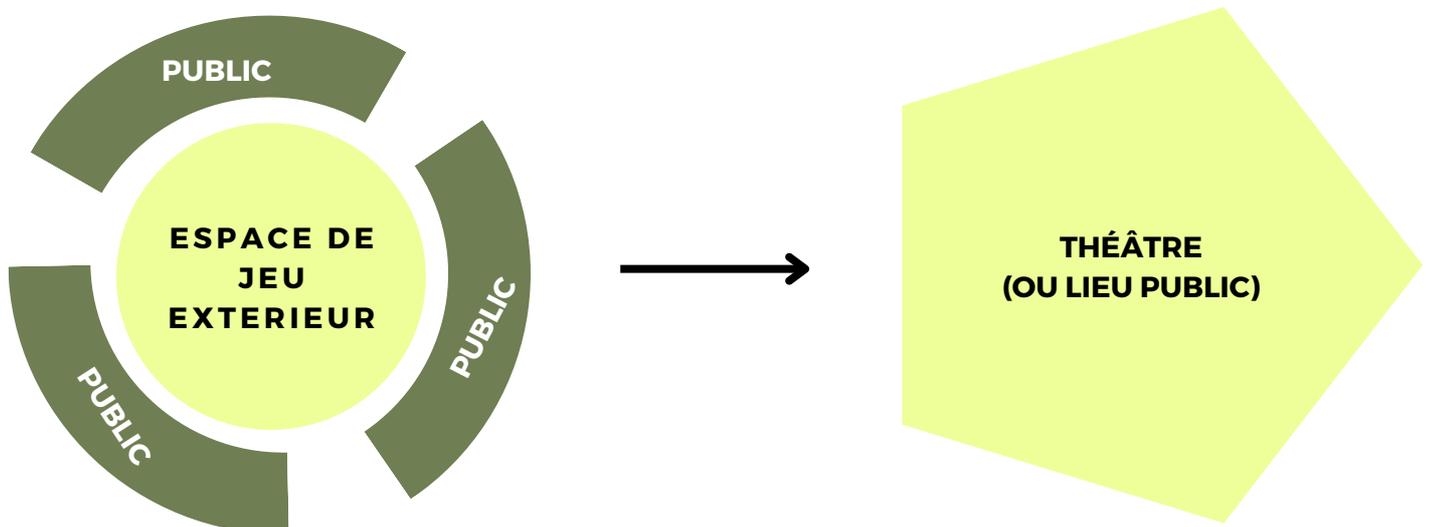
Où ?

Les lieux non-dédiés ont toujours été le terrain de jeu privilégié du Thyase, sans pour autant bouder les salles. Nous imaginons que chaque représentation théâtrale est comme un acte politique, au sens grec du terme : "qui résulte de l'opinion sur les affaires publiques". Une agora éphémère conviant tout·e citoyen·ne à prendre la parole sur les sujets agités. Et c'est ce qui nous pousse à croire que notre place est au milieu des gens, que c'est à nous de les rejoindre, plutôt qu'à eux de nous atteindre.

Comme je travaille depuis bientôt 15 ans en salle comme en rue, j'ai imaginé un format reliant ces deux terrains de jeu qui me sont chers mais dont les publics ne se mélangent pas toujours. Le spectacle se déroulera donc dans l'espace public. Dans des espaces publics.

D'abord dehors puis dedans.

Je souhaite trouver l'agora naturelle de chaque commune qui nous accueille : le lieu le plus traversé à l'année, celui où n'importe quel·le habitant·e peut se sentir légitime d'être, un endroit où chacun·e puisse se sentir à l'aise quel·le·s que soient son âge, son genre, sa classe sociale, son statut professionnel, son bagage culturel, ses convictions politiques, religieuses, philosophiques... Idéalement un parvis de théâtre, car c'est dans une salle que nous finirons la représentation – s'il n'y a pas de théâtre, ce pourra être n'importe quel lieu public en capacité d'accueillir des spectateurices (salle polyvalente, médiathèque, musée, salle de concert, mairie, lieu de culte, tribunal, etc...).



Avec qui ?

Aussi, à chaque nouveau lieu de représentation, je prévois de recruter **un chœur composé de volontaires**

habitant sur le territoire. Il s'agira d'un groupe de personnes bénévoles locales dont la participation s'axera autour du théâtre et du chant. Aucune limite de jauge, aucun prérequis nécessaire pour y prendre part. La formation de ce chœur se fera au travers de divers ateliers en amont de la représentation (écriture, jeu, chant).

Puis ce chœur sera mêlé au public dès le début du spectacle et dévoilera sa présence au fur et à mesure des scènes. Pour certaines scènes, il s'agira d'une partition transmise par nos soins afin de les intégrer à l'histoire, à la façon d'un chœur antique qui est là pour soutenir ou influencer l'action par sa présence.

Mais le but ultime est de questionner la notion de croyance avec elleux lors des ateliers, de les plonger dans le monde que nous avons imaginé, et d'écrire, à partir de leurs réflexions / écritures / improvisations sur le thème, une des scènes du spectacle. Ainsi, chaque nouvelle représentation sera personnalisée par l'apport fait par le chœur local.

Protocole de création d'un chœur :

1er week-end :

jour 1 = ateliers de jeu pour former le chœur

jour 2 = écriture et improvisation autour de la notion des croyances

2ème week-end :

jour 3 = transmission de la partition du spectacle commune à tous les lieux
et de la scène écrite à partir des impros du jour 2

jour 4 = répétition et adaptation des différentes interventions du chœur dans le spectacle

Répétition générale :

jour 5 = répétition dans l'espace de jeu avec toute l'équipe artistique et technique

Représentation :

jour 6 (voire 7 et 8 selon les événements) = représentation du spectacle avec le chœur

Démarche artistique

Il s'agit d'une **udystopie** : une histoire qui ne finit ni bien ni mal, mais plutôt qui boucle. Ça se passe dans un futur proche. Dans un monde qui ressemble au nôtre mais qui aurait évolué suivant deux grands principes : l'abolition des religions monothéistes et de toute forme de dogme religieux collectif, et l'avènement des croyances individuelles. C'est-à-dire une société dans laquelle chacun·e est libre de croire en ce qu'il veut tant qu'il ne cherche pas à l'imposer à qui que ce soit. Ces croyances peuvent prendre des formes tout à fait diverses et variées (ex : une personne théiste est une personne qui croit que son thé l'entend et qui lui parle tous les matins / des personnes qui croient à l'immortalité se suicident en étant persuadées qu'elles ne vont pas mourir vraiment / ...) et surtout, elles n'ont pas forcément vocation à durer dans le temps. Les gens peuvent changer de croyances très facilement et aussi souvent que cela leur plaît ou leur est nécessaire.

Une partie des humain·es a migré dans un monde tout en béton construit 100m au-dessus de la surface terrestre qui est devenue inhabitable avec le réchauffement climatique. Il y a donc le monde d'En Haut, et le monde d'En Bas où survit tant bien que mal une autre partie de l'humanité abandonnée là.

C'est dans ce contexte que Barbara North-Levert, autrice de philosophie pour enfants, sort le conte « Croâ Croâ, la petite grenouille qui croivait ». C'est un succès mondial et Barbara se retrouve vite dépassée par l'engouement suscité par son livre. Tout le monde s'approprie l'histoire de Croâ Croâ pour servir des intérêts personnels. On assiste ainsi à toutes les dérives possibles à partir d'une même histoire : commercialisation et capitalisation sur les personnages du conte (adaptation au cinéma, mise en vente de produits dérivés, création d'un parc d'attraction...), création d'une fondation au profit des orphelin·es et qui finit par financer la naissance d'un parti politique fasciste, émergence de nouvelles sectes... pour aboutir à une guerre civile où l'histoire de Croâ Croâ devient le prétexte à se dresser les un·es contre les autres.

Mon postulat de base pour écrire ce spectacle est que l'humain·e, en tant qu'animal social, passe son temps à raconter des histoires pour définir le monde dans lequel iel vit. Quel qu'en soit le sujet, dès que nous parlons, nous nous racontons des histoires : des anecdotes vécues, des projections d'avenir, l'explication d'événements naturels, des projets politiques... Des histoires auxquelles on décide de croire ou non. Dès lors tout n'est que croyance. Alors, à travers ce spectacle, j'ai envie de développer l'idée que peu importe l'histoire au final, c'est notre positionnement face à elle qui détermine sa puissance et sa portée. Et qu'une même histoire, selon les contextes, peut s'avérer un mythe religieux très fort, un conte pour endormir les enfants, une idéologie politique ou une base de philosophie-lifestyle.

C'est ce qui me pousse à vouloir travailler avec un chœur composé d'habitant·es dans chaque lieu de représentation. Car je compte leur soumettre l'histoire telle qu'on l'aura écrite lors du processus de création et leur proposer de réagir, au sein du chœur, selon leurs propres systèmes de valeurs/croyances face à cette histoire.

Nous travaillerons donc selon deux axes :

- la transmission de la partition du spectacle afin qu'ils interviennent selon leurs propres ressentis à des moments précis (par exemple : une scène traitée d'un challenge posté en ligne qui occupent les adolescents, et grâce à des exercices et des improvisations théâtrales, on imagine ensemble comment le chœur réagit à ça)
-
- l'écriture d'une scène du spectacle selon la créativité du groupe (le cadre de la scène sera donnée, par exemple : une scène d'enterrement dans ce monde où plus personne ne croit aux mêmes choses. Quel rituel on invente ? Quel compromis on fait pour se mettre d'accord ?)

À la manière d'un chœur antique revisité, ce chœur d'amateurices sera tour à tour un public-baron qui réagit au spectacle qu'il voit ; et une foule de personnes faisant partie intégrante de la narration.

Ce procédé offre ainsi l'opportunité au public de les rejoindre si l'envie s'en fait sentir.



Concernant l'écriture elle-même, je souhaite travailler à inventer une langue du futur proche. C'est-à-dire m'amuser à imaginer quels pourraient être les néologismes qui deviendraient le langage quotidien de demain. Je fais le pari de faire parler des personnages dans une langue française anticipée mais qu'elle reste parfaitement accessible pour les spectateurices d'aujourd'hui (cf extraits de scènes en annexe).

Ma volonté est également de réussir à trouver comment cette langue est devenue naturellement épiciène et inclusive sans que cela pose de problème d'oralité ni de compréhension pour le public.

Étant à la fois autrice, metteuse et comédienne dans ce projet, j'ai choisi de partager l'écriture et la mise en scène avec Théo Combi-Lemaître : un des comédiens du spectacle avec qui je forge depuis longtemps une complicité artistique forte et productive.

Et afin de pouvoir travailler notre partie d'interprétation confortablement, nous faisons appel à Alice Parrot-Labis pour l'assistantat à la mise en scène et la direction d'acteurices : comédienne et metteuse en scène avec qui j'ai déjà expérimenté ce fonctionnement-là par le passé avec succès.

À propos de la direction d'acteurs, il m'apparaît évident de vouloir traiter un tel thème avec décalage et fantaisie pour éviter tout aspect didactique ou moraliste. Mon but est que chaque spectateur reparte du spectacle en ayant été divertie mais également avec quelques questions en tête dont iel aura à trouver les réponses par et pour ellui-même.

Pour cela, je ferai donc appel à la figure du bouffon que j'affectionne particulièrement car elle peut aussi bien tendre vers un mode de jeu grotesque que tragique, clownesque ou encore dramatique. Elle permet de traiter avec légèreté de sujets graves ou sources de polémiques. J'envisage cette figure de jeu telle que me l'a transmise Cédric Paga (aka Ludor Citrik) : le bouffon ou la bouffonne, c'est celui qui se permet de transgresser les règles parce qu'iel les connaît mieux que quiconque, c'est ce qui le-a rend à la fois extrêmement dangereuse et intimement touchant-e. Cela signifie que les personnages incarnés sont toujours en conscience des enjeux de ce qui les lie aux autres, et des stratégies mises en place pour arriver à leurs fins.

La musique, le chant et le son seront également très développés dans ce spectacle pour deux raisons :

- tout d'abord, je trouve que le son seul est parfois (souvent ?) plus puissant en évocation que les images. Aussi j'envisage une scénographie avant tout sonore afin que le jeu des acteurs soit mis au centre du spectacle et que la bande-son (bruitages, jingles, musique d'ambiance, etc...) permette au public d'imaginer sans mal les décors des différentes scènes sans qu'on ait besoin de les illustrer matériellement. Cela permettrait également de pouvoir adapter notre espace de jeu à différents espaces publics facilement.
- ensuite, je trouve que le fait de chanter est un outil très fédérateur (puissant et rapide dans sa facilité de partage), et que le simple fait d'entendre beaucoup de gens chanter ensemble vient toucher intimement n'importe quel individu. Aussi je travaille à trouver une astuce dramaturgique pour faire en sorte qu'un chant collectif puisse émaner de la pièce (équipe artistique, chœur et public confondu) afin de créer (comme ça se pratique dans certains sports collectifs) une *célébration* qui ancre émotionnellement ce qu'on aura vécu quelle que soit notre position d'artiste, d'amateurice ou de public..."



Calendrier de création

PHASE 1

RECHERCHE ET EXPÉRIMENTATION
6 SEMAINES

FÉVRIER 2021

JUIN 2022

PHASE 2

ÉCRITURE PLATEAU
6 SEMAINES

AOÛT 2022

FÉVRIER 2023

PHASE 3

RÉPÉTITIONS ET CRÉATION
4 SEMAINES

MARS 2023

MAI 2023

PHASE 4

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

3-4 JUIN 2023

FESTIVAL TOUS DEHORS
SCÈNE NATIONALE DE GAP

PARTENARIATS ET COPRODUCTIONS

- **La Passerelle**, Scène Nationale de Gap-Alpes du Sud (05)
- **Mix'Arts**, Grenoble (38)
- **Théâtre du Grand-Rond**, Toulouse (31)
- **Échos-ci Échos-là**, Labastide-Rouairoux (81)
- **Melando**, Pic Saint Loup (34)
- **La Bobine**, Grenoble (38)
- **La Laverie**, St-Étienne (42)
- **Le Tracteur**, Cintegabelle (31)
- **Superstrat**, St-Étienne (42)

Extraits de texte

Il était une fois... un monde un peu comme le nôtre. Un monde dans lequel l'humanité était arrivée, à bout de souffle, à un carrefour dangereux de son évolution. L'hyper-mondialisation avait ouvert bien des possibles, trop vite, trop fort, trop tôt pourrait-on penser... Un chaos spirituel sans précédent s'était installé. Petit à petit, la confusion entre bien-être psychologique, croyance, identité communautaire et revendication politique fut totale. Tous ces amalgames idéologiques permirent à des fondamentalistes religieux de toute obédience de s'infiltrer pépouzes dans les gouvernements. Ça pullulait ma pauvre amie ! Il y en avait partout.

Le dernier glacier terrestre a fini de fondre : ça dégage ! le niveau de la mer est monté, tout le monde a migré : les humain.es comme les non-humain.es (bruits d'animaux). La température mondiale a augmenté de 2°C, les végans restaient minoritaires mais les steaks d'insectes ne convainquaient pas vraiment. Les riches trop riches, les pauvres sous-pauvres, toujours la même histoire alors fatalement patatras...

Vous savez comment sont les humain.es, jamais comblé.es, ça a commencé à chauffer de la thèière. On s'est rendu compte que les intégristes religieux avaient bien remodelé les lois selon leurs dogmes sans que ça règle le moins du monde les problématiques sociétales ou climatiques. Oupsy... Et que fait l'humain.e quand iel se rend compte qu'on l'a roulé.e dans la maniguette ? ... mmh ? (*attend les réponses du public*) Iel se fout sur la gueule exactement ! Et j'aime autant vous dire qu'iels ont pas fait semblant sur ce coup-là.

C'est parti mollo de manifs qui disaient :

On ne veut plus de vos dieux, on veut respirer mieux !

Qui va faire la prière ? Nous on va faire la révolution !

On est déni des dieux ! Ce qui est syntaxiquement parlant inexact

Pour l'amour de nous, délivrez-nous des dieux

Plus d'amoureux.ses, moins de dieux

Je ne suis pas pour ou contre quoique ce soit, j'aime juste me balader dans la rue avec une pancarte.

Dieux partout, liberté nulle part

Ni dieux ni maître ni état : auto-gestion pour toustes !

Ma croivance mon choix

(*l'air navré*) Et puis le coup classique : on n'est pas d'accord, on se fâche, on ne s'écoute plus, on s'excite et ça dérape. Donc le 8 mars 2042, toute la population se jette sur les religieux, et on tue à tour de bras toute personne qui croit en n'importe quel dieu. Une boucherie...

(*temps*) Je vous épargne les détails parce que la St Barthelemy à côté c'était un goûter d'anniversaire. Têtes sarclées, fémurs engloutis, torrents d'hémoglobine... Chaud. Gore. Aie. Beurk. Le bazar dure 30 jours et 30 nuits. Et on appelle cette crise de foi mondiale (foi : F O I) le 8 à 8 (slllll) qui s'avère être un épisode très trauma(sllll)itique pour tout le monde.

Le Thyase

Depuis 2010, Le Thyase propose des créations artistiques pour provoquer le partage du vivant. Adoptant le female gaze (point de vue des femmes) sur des sujets de société, chaque spectacle est issu d'une poétique qui lui est propre afin de créer des utopies dont chaque spectateurice serait l'héroïne.

Nous cherchons inlassablement à faire de toute représentation une occasion de se réunir et de communier, d'ouvrir des espaces de réflexion et d'échanges ; tellement persuadé.es que l'art est un formidable vecteur du vivre-ensemble. Qu'on soit 12, 213 ou 1312, que ce soit sur une scène, dans un salon, au coin d'une rue ou à bord d'un bateau, peu importe le cadre, notre but est la communication dans sa première définition : mettre en lien, en relation.

Les membres du Thyase ont toujours eu à cœur de créer *in situ* en parallèle des spectacles en tournée. Ainsi de 2011 à 2015, installée dans la fabrique artistique La Laiterie (St Juéry, 81) l'équipe monte tous les ans des projets artistiques en lien avec les écoles, la médiathèque, le musée, le centre social.

À partir de 2015, c'est aux Pradettes, à Toulouse que le Thyase migre. Nous proposons pendant 3 ans différents ateliers théâtre destinés aux 6-20 ans. Et en 2019, nous montons la première édition du Festival Les Sauvages (arts de rue) en partenariat avec le collectif du quartier et les commerçants de la place des Pradettes.

La création des Leçons Impertinentes nous a permis d'élargir la palette de nos interventions, notamment en milieu scolaire (collège, lycée, école supérieure), en entreprise, chez l'habitant-e, en musées, pour des associations, ...

Ainsi nous continuons de créer des espaces de théâtre là où on ne s'y attend pas toujours, provoquant ainsi des rencontres inattendues.

Les spectacles actuellement en tournée :

- > Les Leçons Impertinentes (10 épisodes)
- > Le Cauchemar de Grimm
- > Les Sens d'une Amour

Les spectacles en création :

- > Environ un Spectacle (titre provisoire) - sortie Juin 2023
- > Le 45 Tours de la Dame Blanche - sortie Avril 2024

Toutes les informations relatives à la compagnie Le Thyase (descriptifs, photos, teasers...) sont consultables sur le site : www.lthyase.fr

Présentation de l'équipe

Maëlle Mays

*porteuse du projet, autrice,
metteuse en scène,
comédienne*



Quand on lui demande son métier, Maëlle répond le plus souvent, pour faire court, qu'elle est comédienne. Mais en réalité, elle met dans ce terme bien plus que le simple actorat. Elle a appris les fondamentaux de son métier au Théâtre du Jour, chez Pierre Debauche puis s'est défaçonnée auprès d'autres formateurices (Cédric Paga, Guillaume Bailliart, Demain le printemps, ...).

Depuis petite, elle se plaît à se former au chant, à la musique, à la bouffonnerie et au tragique. Elle ne kiffe rien plus que d'aller investir des lieux insolites, des événements où le théâtre n'est a priori pas convié ; à aller débusquer des publics timides, distants ou délaissés ; à faire catharsis de chaque instant présent. Tant est si bien que Zou, son personnage solo (créatrice et interprète de la saga Les Leçons Impertinentes), est souvent prise à partie comme on se confierait à une psy.

Alors aujourd'hui, Maëlle revendique pleinement ses créations artistiques comme autant d'invitations à (se) libérer : de nos émotions retenues, de nos pudeurs mal placées, des injonctions normées, des conditionnements de tous bords.

Aujourd'hui, le métier de Maëlle c'est de jouer. À déplacer les regards.

Théo débute son parcours de comédien sur les bancs du Théâtre-Ecole de Pierre Debauche (Théâtre du Jour à Agen) puis continue ses études à l'ERACM avant d'intégrer l'Académie de la Comédie Française pour la saison 2015/2016.

À sa sortie, il crée Le Royal Velours avec sa promotion et joue dans plusieurs spectacles (notamment *Je m'en vais mais l'Etat demeure*) tout en s'attellant à devenir réalisateur.

Depuis, il a réalisé quatre courts métrages, et deux mini-séries, alternant ainsi travaux de commandes et projets plus personnels (comme "Neutre", "Fin de règne").

Théo Combi-Lemaître

*auteur, metteur en scène,
comédien*



Elsa Foucaud

comédienne



Elsa aka Foucade, d'origine 100 % banlieusarde parisienne, bretonne et gabonaise est une artiste-artisan-comédienne (plus précisément, elle est foraine en sciences humaines).

Depuis l'enfance étiquetée clowne par les autres, elle cultive sa solitude (avec sa propre Compagnie Caca Nerveux Production) en proposant diverses performances populaires et arty-mon-cul ainsi que les solos *Foucade* et *Coin coin : la ciguë ou l'exil* expérience performative de type rubik's cube ; tout en assouvissant son goût névrotique pour la collaboration au sein d'autres compagnies : Groupe Fantomas, Cie Dromesko, ... ainsi que le flirt avec le cinéma (Delépine et Kervern, ...).

Alors qu'il s'imaginait musicien, Antonin est parti en 2002 rejoindre l'école d'art dramatique d'Agen de Pierre Debauche, le Théâtre du Jour. Sorti de cette formation, il monte le collectif lillois Les Baltringues, regroupant musicien.nes, comédien.nes et technicien.nes. Leur soif de jouer les mènera tout de suite dans la rue. Il fait ses armes au travers de nombreuses sorties improvisées mais aussi de créations spécifiques à la rue.

Depuis longtemps passionné par le théâtre muet, il monte en tant que metteur en scène trois spectacles destinés au jeune public. Mais ayant toujours un penchant pour la musique, on l'appelle régulièrement pour écrire des musiques de spectacle.

Antonin Vanneville

comédien, musicien



Charlotte Perrin de Boussac

comédienne



Charlotte joue. Chante. Danse. Écrit. Trans-met en scène. Se forme en permanence. Se nourrit principalement de philosophie et de poésie. En 2008, elle entre à La Compagnie Maritime de Montpellier où elle suit une formation de trois ans, dirigée par Pierre Castagné. Elle co-crée en 2012 les Toiles Cirées, au sein de laquelle elle développe toutes ses compétences au service de créations artistiques et de projets de territoire.

Mais sa pluralité intérieure la pousse à aller voir ailleurs si elle n'y serait pas aussi. Elle co-signe en 2021, au côté de Raphaëlle Bouvier du Détachement International du Muerto Coco, le spectacle *L'origine du monde* (en 4 volets).

Elle travaille actuellement à l'écriture d'un seule-en-scène sur le thème de l'adultisme.

34 ans et déjà 25 ans de carrière ! Comédien tout terrain, à l'aise dans le chargement de camion comme dans l'interprétation des grands classiques, Antoine a toujours évolué entre les salles des fêtes des zones rurales et les scènes nationales. C'est surtout dans l'espace public qu'il évolue avec différentes compagnies (Madame Riton, Toiles Cirées...).

Son goût pour la transmission l'a également mené à collaborer avec divers organismes (FLE, Armée du Salut, Education Nationale...) en proposant des ateliers autour de la langue française et de la prévention (racisme, sexisme, homophobie...).

Antoine Johannin

coordinateur du chœur,
comédien

